

Manuscripts cités par W. Kelly pour le Nouveau Testament



**LES MANUSCRITS DU
NOUVEAU TESTAMENT
CITÉS PAR W. KELLY**

1^{re} édition novembre 2024 (D. A.)

Table des matières

Les types de manuscrits.....	1
Introduction.....	1
1) <i>Les onciales</i>	1
2) <i>Les cursives</i>	2
3) <i>Les versions grecques et latines anciennes</i>	3
4) <i>Les autres versions anciennes</i>	5
5) <i>Les autres manuscrits</i>	5
6) <i>Les éditions et commentateurs érudits</i>	6
7) <i>Aperçu et conclusion</i>	7
Liste des manuscrits cités par WK.....	11
Abréviations utilisées.....	11
1) <i>Abréviations et signes particuliers</i>	11
Manuscrits pour tout le Nouveau Testament.....	13
Manuscrits par livre.....	14
Description des manuscrits cités.....	20
1) <i>Liste des onciales</i>	20
2) <i>Liste des cursives</i>	22
Quelques éditions et commentateurs érudits.....	25
1) <i>Éditeurs et commentateurs érudits</i>	25
2) <i>Éditions critiques du Nouveau Testament grec</i>	28
Annexe 1 : Les corrections des cinq premiers codex.....	31
1) <i>Codex Sinaiticus (S ou Aleph)</i>	31
2) <i>Codex Alexandrinus (A)</i>	32
3) <i>Codex Vaticanus (B)</i>	34
4) <i>Codex Ephraemi Rescriptus (C)</i>	35
5) <i>Codex Bezae Cantabrigiensis ou Codex de Bèze (D)</i>	36
Annexe 2 : L'inspiration, et la critique textuelle (WK).....	39
1) <i>L'inspiration de Dieu dans les Écritures</i>	39
2) <i>La critique textuelle</i>	42
Annexe 3 : Les tendances actuelles de la critique textuelle.....	44
1) <i>Caractéristiques principales de la méthode CBGM</i>	44
2) <i>Conclusion</i>	45

Les types de manuscrits

Introduction

Au cours de lectures des études (*Lectures, Notes*) de W. Kelly (1821-1906), il s'est avéré intéressant de noter les différentes citations explicites de manuscrits auxquels il fait référence. Comme on peut le remarquer ci-dessous, ces citations ne sont pas systématiques : les épîtres aux Thessaloniens, à Tite, à Philémon, de Jacques et de Jean contiennent peu de références, et l'évangile de Matthieu, les Épîtres aux Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens n'en contiennent pas du tout.

La numérotation des différents manuscrits cités par W. Kelly provient de celle qui a été adoptée par C. Tischendorf et ses collaborateurs (C. R. Gregory et O. L. von Gebhardt). Le lecteur intéressé pourra consulter la liste complète de ces manuscrits dans sa traduction en français.¹ Il s'agit évidemment des manuscrits connus à cette époque, c'est-à-dire à la fin du XIX^e siècle.

1) Les onciales

Pour ce qui concerne les manuscrits onciaux (manuscrits en caractères majuscules, entre les III^e et X^e siècles), ils sont toujours cités explicitement. Le repérage des onciales adopté par Tischendorf, sous forme de lettres, est toujours utilisé aujourd'hui, même si depuis il a été doublé par une numérotation en chiffres précédés d'un « 0 » (pour les distinguer de la numérotation des cursives).

Les onciales citées le plus fréquemment par W. Kelly sont $\aleph$, A, B, C, D ; celles moins fréquemment citées sont E, F, G, K, L, P ; celles rarement citées sont H, I, J, M, N, O, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z, Γ , Δ , Λ , Ξ , Π , Ψ .

Vu la fréquence avec laquelle W. Kelly cite ces manuscrits, un tableau de ces onciales a été reproduit plus bas (Liste des onciales, p.20). Le lecteur trouvera la liste complète établie par Tischendorf dans le document mentionné ci-dessus.

Il est évident que les 5 onciales principales, le *Codex Sinaiticus* ($\aleph$, IV^e siècle), le *Codex Alexandrinus* (A, V^e), le *Codex Vaticanus* (B, IV^e), le *Codex*

¹ *Codes Des Manuscrits Néotestamentaires, extraits de la 8^e Édition Critique Majeure de Constantin Tischendorf et de ses collaborateurs* (Gregory, Gebhardt), de 1869 à 1896 – 1^{re} édition septembre 2024.

d'Éphraïm, ou *Rescrit* ou *Palimpseste*² de Paris (C, IV^e-V^e) et le *Codex de Bêze* (D, VI^e), revêtent aux yeux de W. Kelly une importance particulière. Ce sont en effet des onciales de grande qualité, parmi les plus complètes, et les plus anciennes concernant le Nouveau Testament grec. Toutefois, même si leur témoignage constitue un critère important, ce n'est pas un critère définitif, pour la raison que ces onciales, comme d'autres manuscrits très anciens, ne sont pas dépourvues de défauts (Annexe 1, La critique textuelle, p.42).

À l'époque de WK, le nombre d'oniales connues dépassait à peine 60. Depuis, la liste s'est nettement étendue. On en recense aujourd'hui plus de 320.³ Certaines sont anciennes (V^e, VI^e siècles) mais la plupart sont très partielles et ne contiennent qu'un livre ou qu'une partie de livre.

Les 5 onciales principales, utilisées avec les précautions mentionnées précédemment, constituent donc encore aujourd'hui une base importante pour l'établissement du texte grec.

2) Les cursives

Les cursives (manuscrits en caractères minuscules, entre les IX^e et XVI^e siècles) sont citées rarement de manière explicite par W. Kelly. C'est plutôt le nombre de cursives appuyant une variante du texte, qu'il indique souvent. Les cursives citées explicitement ont été listées ci-dessous.

Contrairement aux onciales, les cursives ont été numérotées par corpus de livres : (1) Évangiles ; (2) Actes et Épîtres catholiques ; (3) Épîtres de Paul ; (4) Apocalypse. Pour chaque corpus, la numérotation recommence à 1. Cette manière de faire a été adoptée par Tischendorf. Cette numérotation a été reprise telle quelle par WK, sans plus de précision. Le lecteur intéressé pourra trouver la liste complète de ces cursives, classés par corpus, dans la traduction française mentionnée ci-dessus.

Le témoignage des cursives, quoique plus récent et hétérogène, peut être très utile pour établir le texte grec quand les onciales présentent des défauts. WK les a manifestement utilisées, souvent avec de bons résultats, chaque fois que le texte grec était douteux. Toutefois leur analyse extensive est fasti-

² Un palimpseste ou rescrit est un parchemin dont on a effacé la première écriture, afin de pouvoir écrire un nouveau texte. En effet, autrefois la production de parchemins était très fastidieuse.

³ Le lecteur pourra avoir accès à un catalogue de tous les manuscrits actuellement connus du Nouveau Testament à l'adresse suivante :

<https://ntvmr.uni-muenster.de/manuscript-catalog>

Il pourra aussi trouver la liste complète des onciales à l'adresse suivante :

https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_uncials

dieuse, voire impossible en raison de leur nombre. Comme pour les onciales récentes, les cursives ne contiennent souvent qu'un livre ou qu'une partie de livre.

C. R. Grégory, dans son catalogue,⁴ liste 1273 minuscules rien que dans les Évangiles. Sur l'ensemble du Nouveau Testament, il mentionne l'existence de 2800 à 3000 minuscules. Malgré ce nombre déjà conséquent, il semble que WK en ait eu une assez large connaissance. Pour les Évangiles (surtout Luc et Jean), il cite le n° 314 sur 1273 cursives, pour les Actes le n° 137 sur 416, pour les Épîtres de Paul, le n° 213 sur 480, et pour l'Apocalypse (livre qui contient relativement moins de variantes), le n° 69 sur 183. En parfaite cohérence avec les précautions rapportées ci-dessus par lui pour l'utilisation des onciales et des cursives, le critère d'ancienneté n'a pas toujours été pris en compte pour l'utilisation des cursives, contrairement aux onciales.

Les collaborateurs de Tischendorf ont respecté la numérotation des cursives, mais par la suite, C. R. Gregory, en concertation avec les érudits de son temps, a donc entrepris de recompiler toutes ces cursives dans un catalogue entièrement recodifié.⁴ C'est celui encore utilisé aujourd'hui, complété par les récentes découvertes. On compte aujourd'hui plus de 3000 minuscules.⁵

3) Les versions grecques et latines anciennes

Les versions latines sont apparues très précocement, alors que peu de manuscrits grecs étaient encore connus. Avec le développement de l'Empire romain et de la langue latine, la demande de disposer un Nouveau Testament en latin était forte. Les premières éditions manuscrites de Nouveaux Testaments en langue latine sont donc apparus bien avant ceux en langue grecque. L'intérêt des manuscrits latins est surtout leur ancienneté.

⁴ C. R. Gregory, 1908, *Die griechischen Handschriften des Neuen Testaments (Les manuscrits grecs du Nouveau Testament)*, Leipzig.

⁵ On pourra trouver la liste complète des minuscules aux adresses suivantes :

- Les minuscules de 1 à 1000 : [https://en.wikipedia.org/wiki/](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_minuscules_(1%E2%80%931000))

[List_of_New_Testament_minuscules_\(1%E2%80%931000\)](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_minuscules_(1%E2%80%931000))

- Les minuscules de 1001 à 2000 : [https://en.wikipedia.org/wiki/](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_minuscules_(1001%E2%80%932000))

[List_of_New_Testament_minuscules_\(1001%E2%80%932000\)](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_minuscules_(1001%E2%80%932000))

- Les minuscules de plus de 2000- (3016) : [https://en.wikipedia.org/wiki/](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_minuscules_(2001%E2%80%933016))

[List_of_New_Testament_minuscules_\(2001%E2%80%933016\)](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_minuscules_(2001%E2%80%933016))

Les versions latines

La version latine ancienne (*Vetus Latina* ou *Vetus Itala*) de la Bible a vu le jour très tôt dans l'histoire de l'église, probablement dès le II^e siècle. L'Ancien Testament provenait d'une traduction directe en latin de la Septante grecque. La *Vetus Latina* n'a été conservée que très partiellement. Les versions provenant d'Afrique portent le nom d'*Afra*, celles d'Europe, d'*Itala*. La révision du Nouveau Testament, associée au nom de Jérôme de Stridon (391-405), parfois appelée la *Vulgate de Jérôme*, date des IV^e et V^e siècles (voir ci-dessous Aperçu historique).

Les versions latines anciennes sont importantes, car elles sont un témoignage, quoiqu'indirect, au texte grec des premiers siècles. Elles sont parfois citées par W. Kelly avec les cursives, là où les onciales sont douteuses.

Les versions grecques

Aussi surprenant que cela paraisse, l'intérêt pour le texte grec est apparu tardivement. Les versions latines étaient considérées comme la référence biblique par excellence. Érasme, le premier, a désiré éditer un Nouveau Testament grec. Malheureusement, il n'avait sous la main que six ou sept manuscrits grecs incomplets (Cursives 1, 2, 817, 2814, 2815, 2816, 2817). Une partie de l'Apocalypse a même été retraduite en grec à partir du latin ! Son Nouveau Testament bilingue grec-latin est paru en 1516. L'édition du Nouveau Testament publiée en 1633 par les frères Elzéviros prit le nom de *Textus Receptus* ou *Texte Reçu*. Ce texte est à la base de la plupart des traductions de la Réforme protestante en Europe.

De manière générale, W. Kelly livre souvent des remarques assez critiques au sujet du *Texte Reçu* et des traductions qui en sont issues, en particulier la *Version Autorisée*.

Les Pères grecs et latins

L'intérêt des citations des « Pères » grecs et latins provient du fait que, dans leurs commentaires, ceux-ci reproduisaient des parties de texte biblique. Ces parties sont donc un témoignage complémentaire pour l'établissement du texte. Toutefois, la vigilance est nécessaire, car les citations ou commentaires pouvaient être fortement influencés par la tradition et les divers courants doctrinaux des écoles théologiques et religieuses.

Les Pères grecs et latins sont parfois abondamment commentés par W. Kelly. La liste de ces Pères n'a pas été reproduite ici. Le lecteur pourra en trouver une liste complète dans le fascicule *Codes Des Manuscrits Néotestamentaires*, mentionné plus haut.

4) *Les autres versions anciennes*

En dehors du latin, il existe plusieurs traductions assez anciennes du Nouveau Testament. Les plus connues et les plus étudiées sont les versions syriaques et coptes. Les autres (arménienne, éthiopienne, géorgienne, gothique, slavonique, arabe, persique) sont plutôt des reliques.

Les versions syriaques et coptes sont importantes, car elles sont très anciennes et sont des traductions très littérales, mot à mot, du texte grec. Quoiqu'indirects, ce sont donc des témoins permettant parfois d'appuyer le texte grec. W. Kelly cite assez facilement ces versions anciennes.

5) *Les autres manuscrits*

Les lectionnaires

Les lectionnaires sont des copies manuscrites de parties du Nouveau Testament destinées à un usage liturgique périodique (lectures hebdomadaires, mensuelles, ou annuelles, pour les fêtes). Ils peuvent être écrits en lettres minuscules ou majuscules, sur parchemin, papyrus, vélin ou papier. Ils apparaissent dès le VI^e siècle.⁶

Ces manuscrits peuvent être utiles ponctuellement, mais de par leur nature, ils sont souvent limités à quelques versets, surtout dans les Évangiles. Ils sont à la fois très nombreux et très disparates.

Comme pour les cursives, les lectionnaires étaient classés par corpus. Gregory en note plus de 900 pour les Évangiles, et plus de 250 pour les Actes, Épîtres catholiques et Épîtres de Paul. On en recense actuellement près de 2500.⁷

Leur prise en compte est très fastidieuse, pour un résultat assez limité, et leur inscription dans un appareil critique serait assez lourde. C'est probablement la raison pour laquelle peu de lectionnaires sont cités par W. Kelly. Les éditions critiques plus récentes du Nouveau Testament grec (p. ex. Nestle-Aland 28^e édition) ne les prennent généralement pas en compte.

Les papyrus

Les papyrus sont des manuscrits écrits sur un matériel très fin et extrêmement fragile, quoique plus facile à produire que les parchemins. Leur conservation est donc très fragmentaire. Les papyrus grecs sont numérotés

⁶ Voir la description des lectionnaires par C. R. Gregory (ibid).

⁷ Voir la liste des lectionnaires connus actuellement à l'adresse :

https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_lectionaries

avec la lettre gothique ꝥ. Beaucoup sont très anciens. Plusieurs datent même du II^e siècle. Malheureusement, ils sont encore plus disparates que les lectionnaires. Certains ne comportent qu'un verset, parfois même qu'un mot ou deux. D'autres sont très dégradés, parfois illisibles. On connaît actuellement une bonne centaine de papyrus.⁸

Parmi les papyrus les plus importants, on pourrait citer ꝥ⁴⁵ (1^{re} moitié du III^e siècle, Évang., Actes) ; ꝥ⁴⁶ (début du III^e, Épîtres de Paul, sauf Rom. et Thess.) ; ꝥ⁴⁷ (fin du III^e, Apocalypse) ; ꝥ⁵² (fin du II^e, peut-être sous Hadrien (117-138) ou même sous Trajan (98-117), Jean 17:31-33, 37-38) ; ꝥ⁶⁶ (année 200, Jean 1:1-7:11, 6:35b-14:15, fragments de Jean 14-21) ; ꝥ⁷² (III^e, épître de Jude et Pierre + Apocryphes) ; et ꝥ⁷⁵ (175-225, Luc et Jean).

Ils ne présentent pas de différences significatives par rapport aux grands codex alexandrins et byzantins. Par ailleurs, malgré leur très grand intérêt, leur faible représentation restreint beaucoup leur utilisation pour l'établissement du texte.

Les papyrus n'étaient pas connus du temps de W. Kelly. Ils ne sont cités ni par lui ni par Gregory. Ils ont été intégrés les éditions plus récentes du *Novum Testamentum Graece* de Nestle-Aland.

6) Les éditions et commentateurs érudits

Les commentateurs érudits

W. Kelly, dans ses analyses critiques, fait souvent mention de commentateurs érudits. Certains sont manifestement incroyants, d'autres sont mentionnés comme de vrais chrétiens, parfois même comme des amis de WK. La plupart ont suivi des études linguistiques, philosophiques ou théologiques. On constate à travers les commentaires de WK que, consciemment ou inconsciemment, ils manifestent souvent des biais résultant de l'influence de ces diverses écoles. Malgré ces travers parfois graves en ce qui concerne l'établissement du texte et la présentation de la vérité divine, leur travail souvent fastidieux et infatigable pour lister et analyser les anciens manuscrits est souvent d'une grande utilité, quand il est utilisé avec toute la prudence qui convient.

WK est reconnu de nombreux spécialistes pour avoir su utiliser toute cette connaissance en s'affranchissant de ces divers courants de pensée. Seuls une dépendance étroite de l'Esprit, dans la prière, une connaissance profonde des Écritures, et la conviction de l'inspiration littérale de la Parole

⁸ Voir la liste des papyrus connus actuellement à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_papyri

de Dieu ont pu le garder de toutes ces influences (voir l'Annexe 1, L'inspiration de Dieu dans les Écritures.

Nous n'avons pas effectué de relevé de ces commentateurs à partir des études de WK. À titre d'information, nous donnons toutefois ci-dessous un tableau de la plupart de ceux-ci.

Les éditions critiques du Nouveau Testament grec

Bien que WK, ainsi que JND, parlent à plusieurs reprises des éditions critiques du Nouveau Testament grec, nous n'avons pas effectué de relevé de ces éditions à partir de leurs écrits. À titre d'information, nous donnons toutefois ci-dessous un tableau de la plupart de celles-ci.

7) Aperçu et conclusion

Aperçu historique

Aussi étonnant que cela paraisse vu que le Nouveau Testament a été écrit en grec, seules les traductions latines de cette partie de la Bible furent autorisées et répandues en Europe jusqu'à la fin du XV^e siècle, parmi les églises et les milieux religieux.

Les premières versions latines (dites anciennes) sont apparues dès le II^e siècle. La révision de la version latine de la Bible a été effectuée par Jérôme entre 382 et 405 et publiée en 405. On ne sait pas clairement quels manuscrits grecs il a utilisés. Elle devient rapidement la version latine standard de la Bible en Occident, connue sous le nom de *Vulgate*. Elle fut officiellement reconnue comme texte biblique soi-disant authentique par l'Église catholique lors du Concile de Trente en 1546. La *Vulgate* a connu plusieurs révisions au fil du temps (voir Éditions critiques du Nouveau Testament grec, p.28).

En 1516 apparut la première version du Nouveau Testament grec, version imprimée par Johann Froben à Bâle. Elle était basée sur quelques rares manuscrits grecs. L'Apocalypse y fut même retraduite à partir du latin ! C'est une version bilingue latin-grec, assortie de nombreux commentaires, mais sans appareil critique. Le texte latin est une traduction latine nouvelle différente de la Vulgate. Robert Étienne l'imprima à nouveau en 1539, et les frères Elzevir en 1633 sous le nom de prétentieux de *Textus Receptus* (*Texte Reçu*). C'est le texte grec qui s'est répandu et a prévalu pendant les XVI^e et XVII^e siècles et même plus tard. Ce texte grec a servi de base à plusieurs traductions occidentales, notamment la Bible anglaise de Tyndale (1525), qui lui a valu le bûché, la Bible allemande de Luther (1534), la ver-

sion anglaise de la *Bible de Genève* (1560), la *Version Autorisée* anglaise dite « du roi Jacques » (1611), la *Bible d'Ostervald* (1880), plus récemment la Bible française *Louis Segond* (1910)... On pourra trouver une histoire succincte de ces versions latines et grecques dans l'Introduction du *Novum Testamentum Graece*, Nestle-Aland.⁹

À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les choses changèrent progressivement. Bengel, Wettstein, Green, Griesbach, Matthaei, Birch, Scholz, Lachmann, etc, ont commencé à rechercher dans de nombreuses bibliothèques les manuscrits grecs accessibles, à les analyser, à les classer en familles et à les noter, sous forme de variantes, dans leurs éditions du Nouveau Testament grec. Parallèlement, une approche « scientifique » de la critique textuelle a progressivement vu le jour, basée leurs caractéristiques physiques et internes, l'ancienneté des manuscrits, leur origine géographique, leur affinité (plus ou moins complète) pour une famille ou une autre de manuscrits, leur place dans l'évolution générale des manuscrits au cours du temps, etc. Malgré l'opposition parfois inconditionnelle des partisans du *Texte Reçu*, toute cette recherche a progressivement abouti à donner moins de valeur à ce dernier et plus de place aux manuscrits découverts depuis.

Mais dans beaucoup d'éditions anciennes (Wetstein, Griesbach, Schulz, Scholz), les auteurs ne précisaient les autorités (manuscrits) que pour des lectures différentes du *Texte Reçu* et les annotations critiques n'étaient pas vraiment au point ni étoffées. Enfin l'étude de textes très anciens en langues latines, coptes et syriens était encore balbutiante.

Dès 1830, Scholz a publié un important catalogue des manuscrits grecs du Nouveau Testament. Il a répertorié et classifié plus de 600 manuscrits. Malheureusement, sa classification, structurée mais complexe, n'a pas été retenue par la suite.

En 1844, puis en 1859, Constantin Tischendorf découvrit le *Codex Sinaiticus* (Σ), puis fit la « découverte » du *Codex Vaticanus* (B) en 1843, publié en 1866. Malgré quelques portions manquantes, ces deux codex sont les plus anciens manuscrits grecs connus contenant quasiment tout l'Ancien et le Nouveau Testament. D'autres codex de grande valeur, dont le *Codex de Dublin* (Z) (VI^e siècle, Évangile de Matthieu), ont été découverts et publiés par la suite.¹⁰

Tischendorf a publié plusieurs éditions de son *Novum Testamentum Graece*, dont la plus connue, la plus étoffée et la plus aboutie, la 8^e (*Editio*

⁹ Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece*, *Deutsche Bibelschaft*, 27^e édition 1993, 28^e édition 2012. – Cf Traduction française de l'Introduction de la 28^e édition, 1^{re} édition 2024.

¹⁰ Voir à ce sujet la *Préface* du Nouveau Testament français de J. N. Darby, de 1859, p.I-VI, et en particulier la p.III.

Crítica Maior), entre 1869 et 1872. Dans ses *Prolegomena*,¹¹ il établit une liste exhaustive des manuscrits des Évangiles, référencés dans un appareil critique précis et détaillé. Cet ouvrage remarquable a été plus d'une fois utilisé et cité par WK et JND. Ces découvertes et éditions critiques détaillées ont donné une impulsion nouvelle à l'étude des manuscrits grecs.

Quoique W. Kelly n'en a probablement pas eu connaissance, deux collaborateurs de Tischendorf, Gregory et Gebhardt, ont complété et perfectionné son œuvre. Caspar René Gregory (1846-1917), par ses voyages à travers l'Europe et le Proche-Orient pour étudier et cataloguer des manuscrits, a amélioré le catalogue des manuscrits du Nouveau Testament¹². Quant à Oscar Leopold von Gebhardt (1844-1906), il a complété le catalogue, notamment avec l'étude des commentaires et citations des Pères grecs et latins.¹³ Enfin, en 1963, Kurt Aland étendit le travail de Gregory, et le système de numération dit *Gregory-Aland* devint le standard pour référencer les manuscrits du Nouveau Testament.

Ces travaux ont servi de base à Kurt Aland pour publier, plus récemment, des mises à jour du *Novum Testamentum Graece* (*Nouveau Testament grec*) de Nestle, désormais nommé Nestle-Aland, jusqu'à la 27^e édition de 1993.⁹ Comme indiqué dans l'Introduction de cet ouvrage, le texte grec de ces éditions est basé sur les éditions grecques de Tischendorf, Westcott & Hort, et Weiss (toutes trois connues de WK).¹⁴ Malgré l'orientation œcuménique de certains membres du comité d'édition, ces éditions reprennent les principes classiques de la critique textuelle du XIX^e siècle. Par contre, avec la 28^e édition de 2012, le comité a commencé à prendre en compte des principes nouveaux de critique textuelle, avec la méthode appelée *Coherence-Based Genealogical Method* (CBGM) (voir ci-dessous *Les tendances actuelles de la critique textuelle*).

¹¹ Les *prolegomena* (ou *prolégomènes*), dans le contexte des éditions critiques de textes anciens, sont des introductions érudites qui expliquent les principes et les méthodes utilisés (variantes textuelles, des critères de sélection des lectures, aspects méthodologiques essentiels, etc) pour établir un texte dit *critique*, approchant au plus près possible le texte original.

¹² *Die griechischen Handschriften des Neuen Testaments* (*Les manuscrits grecs du Nouveau Testament*), publié in 1908.

¹³ Voir aussi *Codes des manuscrits néotestamentaires, Extraits de la 8^e édition de C. Tischendorf et de ses collaborateurs*, 1^{re} édition française 2024.

¹⁴ « Nestle se basa sur les trois principales éditions savantes du Nouveau Testament grec de l'époque, à savoir celles de Tischendorf, Westcott/Hort et Weymouth (après 1901, il remplaça cette dernière par la première). (Après 1901, il remplaça cette dernière par l'édition 1894/1900 de Bernhard Weiß.) – Là où leurs décisions textuelles différaient, Nestle choisit pour son propre texte la variante préférée par deux des éditions incluses, tandis que la variante de la troisième fut incluse dans l'apparat critique. »

Conclusion

À travers ce court aperçu historique, on pourra comprendre l'amélioration progressive au cours du temps des éditions du Nouveau Testament grec. Les découvertes de manuscrits grecs anciens et les recherches en critique textuelle ont participé à l'abandon du *Texte Reçu*, « reconnu inexact en plus d'un endroit » et ont participé au « perfectionnement du texte du Nouveau Testament » au cours du XIX^e siècle.¹⁵ Des éditions récentes du Nouveau Testament grec comme le *Novum Testamentum Graece de Nestle-Aland* (27^e édition), et *The Greek New Testament* (4^e édition) sont les dernières éditions utilisant les méthodes de critique textuelle connues de W. Kelly.

Le XX^e siècle est caractérisé par le développement extrêmement rapide de moyens informatiques. Ces outils, employés à leur place avec beaucoup de prudence, peuvent constituer une aide précieuse. Malheureusement, la critique textuelle leur accorde une importance beaucoup trop grande. Cette question sera abordée plus en détail en Annexe (cf *Les tendances actuelles de la critique textuelle*, p.44).

¹⁵ *Préface* du Nouveau Testament français de J. N. Darby, de 1859, p.VI.

Liste des manuscrits cités par WK

Abréviations utilisées

1) Abréviations et signes particuliers

Certains signes particuliers en exposant (lettres, numéros) sont apposés aux caractères permettant de repérer les manuscrits, par exemple Syr^{corr}.

Signes particuliers utilisés pour les cinq grands codex (voir Annexe 1)

ℵ : IV^e-VI^e siècle ; ℵ¹ groupe n° 1 de correcteurs, VI^e-VII^e siècle ; ℵ² groupe n° 2, à partir du VII^e siècle environ ; ℵ³ groupe n° 3, IX^e-XII^e siècle ; ℵ^c non attribué à un groupe.

A : A¹ à peu près contemporain de A ; A² VI^e-VII^e siècle ; B³ IX^e-X^e siècle ; B⁴ > XI^e siècle

B : B¹ à peu près contemporain de B ; B² VI^e-VII^e siècle ; B³ X^e-XI^e siècle ; B⁴ XIII^e siècle

C : C^{1,a} à peu près contemporain de C ; C^{2,b} vers le VI^e siècle ; C^{3,c} vers le IX^e siècle

D : D¹ VI^e-VII^e siècle ; D² vers le IX^e siècle ; D³ XII^e siècle ; D^c main plus jeune, non assignée à un groupe

Signes particuliers pour les autres manuscrits

*	texte initial, lorsqu'au moins une correction ultérieure a été ajoutée
corr, corr ^f	correction ajoutée au manuscrit original (sans autre précision)
p, pm	correction dite « de première main »
sm	correction dite « de seconde main »
gr, lat	indique, pour un document bilingue, le texte grec ou le texte latin
suppl	correction supplémentaire dérivée d'un ajout ultérieur, remplaçant généralement un folio ou une section perdue
mg	correction ou annotation en marge

Abréviations pour les versions grecques et latines

<i>Versions grecques</i>	
T.R., TR	Texte Reçu
	Érasme, 1516-35
Compl., Complut.	Complutésienne polyglotte, 1520-22 (Grec + Vulgate + Érasme)
Colin., Colines	Colinaeus, Simon de Colines, 1534
Steph., Stephens, Stephanus	Robert Étienne, 1546-1550
Th. de Bèze, Bèze	Théodore de Bèze, 1565
Elz., Elzevirs	Elzevir (Texte Reçu), 1624-78
<i>Versions latines</i>	
It., Itala	Vieille latine
Vulg.	Vulgate, Jérôme de Stridon, 391-405
Bob.	Codex Bobiensis, 350
Verc.	Codex Vercellensis, 375
Brix.	Codex Brixianus, 525
Fuld.	Codex Fuldensis, 547
Amiat.	Codex Amiatinus, 716
Tolet.	Codex Toletanus, 950
Demidov	Codex Demidov. 1250 ¹⁶
	Gutenberg, 1454
Clem., Clement.	Clementina, Sixto-clémentine, 1592 (Vulgate du pape Clément VIII)
Anglo-Sax.	Anglo-saxon, dérivé de la Vulgate

Abréviations pour les versions anciennes syriaques et coptes

<i>Versions syriaques</i>	
Syr ^{sin}	Syriaque Sinaiticus, IV/V ^e
Syr ^{cu}	Codex Curetonianus, V ^e
Syr ^{pesch} , Pst(?)	Peschita
Syr ^{sch}	Peschita, édition de Schaafii
	Philoxénienne, 507-8
Syr ^{hkl} , Harkl., Hkl.	Harklensis, de Harkel, 616
Syr ^{ct}	Charklensis

¹⁶ Pour toutes ces versions de la Vulgate, voir *Liste des manuscrits actuellement connus du Nouveau Testament*, 2^e édition 2024, p.165, 163.

Syr ^{hier}	Syriaque de Jérôme
	Syriaque de Damas (?)
<i>Versions coptes (divers dialectes)</i>	
Akhm.	Akhmimique
Bo	Bohaïrique
Bo sm	Bohaïrique, lecture particulière
Memph.	Memphitique ¹⁷
Memph ^{wi}	Memphitique, édition de Wilkinsii
Egypt.	Égyptiennes (en général)
Sah.	Sahidique, ou Thébaïque (dialecte égyptien)

Abréviations pour les autres versions anciennes (reliques)

Aeth.	Éthiopienne
Aeth ^r	Éthiopienne, version de Rome
Aeth ^{pp}	Éthiopienne, édition P. Platt
Arm.	Arménienne
Georg.	Géorgienne
Goth.	Gothique
Slav.	Slavonique
Ar, Ar ^e , Arab.	Arabique
	Persique, polyglotte (d'après Wheloci)
	Sanscrit

Manuscrits pour tout le Nouveau Testament

Onciales	ℵ, A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Γ, Δ, Θ, Λ, Π, Ψ
Cursives (n°, siècle)	Luc : 1, 13, 33, 69, *69 Jean : 1, 13, 18, 22, 33, 69, 69pm, 157, 249, 255, 314 Actes : 61, 137 Romains : 16, 80, 137, 176 1 Corinthiens : 17, 23, 37, 46, 57, 67 sm , 71, 74, 76, 93, 115, 116, 119, 121 2 Corinthiens : 17, 80, 213 1,2 Timothée : 17, 67 ^{corr} , 158 Hébreux : 6, 17, 31, 37, 47

¹⁷ Le Bohaïrique et le Memphitique semblent être le même dialecte copte.

	Jacques : 13 Jude : 13, 31 Apocalypse : 16, 37, 38, 69
Grecques	Texte Reçu, Érasme, Complutésienne, Colinaeus, Théodore de Bèze, Robert Étienne, Elzévir
Latines	Itala, Codex Bobiensis, Codex Vercellensis Vulgate : Jérôme, Codex Brixianus, Fuldensis, Amiatinus, Toletanus, Demidov, Gutenberg ; Clément VIII, Anglo-Sax.
Autres, anciennes	1) <i>Versions syriaques</i> : Syr ^{sin} , Syr ^{cu} , Syr ^{pesch} , Syr ^{sch} , Pst(?), Philoxeniana, Syr ^{hkl} , Syr ^{ct} , Syr ^{hier} , de Damas 2) <i>Versions coptes</i> : Akhm., Bo, Bo sm , Memph., Egypt., Sah 3) <i>Autres anciennes versions diverses</i> : Aeth., Aeth ^r , Aeth ^{pp} , Arm., Georg., Goth., Slav. Ar, Ar ^e , Arab., Persique, Sanskrit

Manuscrits par livre

Matthieu

Marc

Onciales	ℵ, A, B, C, D, L, Δ
Cursives	
Grecques, Latines	
Autres, anciennes	

Luc

Onciales	ℵ, ℵ ^{corr^t} , A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, K ^{pm} , L, M, N, N ^{pm} , O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Γ, Δ, Δ ^{pm} , Λ, Π, Π ^{pm} , ς
Cursives	1, 13, 33, 69, *69
Grecques, Latines	Verc., Amiat.

Autres, anciennes	Akhm., Égypt., Sah., Syr ^{corr} , Syr ^{cu} , Syr ^{hkl} , Syr ^{hier} , Syr ^{pesch} , Syr ^{sin}
-------------------	---

Jean

Onciales	ℵ, ℵ ^c , ℵ ^p , ℵ ^{pm} , A, B, C, C ^{pm} , D, D ^{abc} , D ^{gr} , D ^{suppl} , E, F, G ^(grec et latin) , H, K, L, M, P, S, S ^{mg} , T, T ^b , U, V, X, Y, Γ, Δ, Δ ^{pm} , Θ ^g , Λ, Λ ² , Λ ^{pm} , Π, Π ² , Π ^{pm} Parisian 62 (L)
Cursives	1, 13, 18, 22, 33, 69, 69 ^{pm} , 157, 249, 255, 314 Moscow IX ^e , Munich, Landshut (date>) St. Gall, St. Petersburg IX ^e ??
Grecques, Latines	Complut., Ital., Brix., Anglo-Sax.
Autres, anciennes	Aeth ^r , Arab., Georg., Memph ^{wi} , Persique, Sanscrit, Slav., Syr ^{ct} , Théb. ou Sah.

Actes

Onciales	ℵ, ℵ ^c , ℵ ^p , ℵ ^{pm} , A, A ^{pm} , B, C, D, D ^{gr} , D ^{gr2} , E, E ^{gr} , F, H, K, L, M, P, S, T, U, V, X, Y, Γ, Δ, Λ, Π
Cursives	61, 137 Const. Porphyrog.(?)
Grecques, Latines	Complutésienne, H (prob. H = Vaticanus (aupar. Claramontanus), Ital., Fuld.
Autres, anciennes	Ar ^e , Aeth ^{pp} , Harkl., Hkl., Memp., Pst., Slav., Syr., Syr ^{pesch} , Théb.

Romains

Onciales	ℵ, ℵ*, A, B, C, D, D*, E, F, G, J, K, L, P Onciales gréco-latines de Saint-Germain (Psautier pourpré, abbaye de Saint-Germain-des-Prés, Paris, 500-550) (?)
Cursives	16, 80, 137, 176 Vatican (1209) (?? minusc. 293 ou 91 Apoc. XV ^e)
Grecques, Latines	Septante, Complut., Vulg.
Autres, anciennes	Arm., Aeth., Ital., Copte, Goth., Sah., Slav., Syr., Syr. de Damas, Peschita

1 Corinthiens

Onciales	℣, ℣*, ℣ ² , ℣ ^{corr} , ℣ ^{pm} , A, A ³ , A ^{pm} , B, B ¹ , B ^e , B*, C, C ^{pm} , C ³ , C sm , C ^{corr} , D, D*, D ¹ , D ² , D ^b , D ^c , D ^{pm} , D ^{corr} , E, E ^{pm} , F, F ^{pm} , F ^{gr} , G, G ^{gr} , H, K, L, M, P, S, Ψ Porphyriens onciaux ? = ? N (022) = Codex Petropolitanus Purpureus
Cursives	17, 23, 37, 46, 57, 67 sm , 71, 74, 76, 93, 115, 116, 119, 121
Grecques, Latines	Texte Reçu Vulgate
Autres, anciennes	Arm., Bo sm , Copte, Aeth., Ital., Peshita, Sah., Syri.

2 Corinthiens

Onciales	℣, ℣ ^{corr} , ℣ ^{pm} , ℣ ^{pm,*} , A, B, C, C ^{corr} , C ^{pm} , D, D ^{pm} , D ^{corr} , E, E ^{pm} , F, F ^{gr} , G, H, K, L, M, O, P
Cursives	17, 80, 213
Grecques, Latines	Texte Reçu, Complut., Colin., Vieille Latine, Vulgate
Autres, anciennes	Arm., Copte, Aeth., Goth., Peschitta

Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens

1,2 Thessaloniens

Onciales	℣, A, B, D, D ^{pm} , E, F, G, K, L, P, Porphyrian palimpsest (T ^c ?) Onciale de Boerner, à Dresden (G)
Cursives	
Grecques, Latines	Érasme, Complut., Th. de Bèze, Steph.
Autres, anciennes	Aeth., Arm., Memph., Syr., Peschita, Philoxénienne

1,2 Timothée¹⁸

Onciales	℣, ℣ ^{corr} , ℣ ^{pm} , A, B ^{pm} , C, C ^{corr} , D (Clermont), D ^{corr} , D ^{pm} , E, F, F ^{gr} , G, G ^{gr} , K, L, P
Cursives	17, 67 ^{corr} , Vat.1761 (cursive 158) (?)
Grecques, Latines	Érasme, Bèze, Complut., Stephens, Elzéviros Vulgate
Autres, anciennes	Arm., Goth., Memph., Sah., Syr., Peschita

Tite

Onciales	
Cursives	
Grecques, Latines	Vulgate
Autres, anciennes	

Philémon

Onciales	℣, A, C, D, E, F, G, K, L, P
Cursives	
Grecques, Latines	
Autres, anciennes	

Hébreux

Onciales	℣, ℣ ^{pm} , A, B, C, D, D ^{gr} , D ^{pm} , E, K, L, M, P, S
Cursives	6, 17, 31, 37, 47
Grecques, Latines	Texte Reçu Érasme, Bèze, Complut., R.Étienne, Elzéviros Vulgate
Autres, anciennes	Arm., Syr., Philoxénienne

¹⁸ Autres références : Cyr. (?)

Bible de Reims-Douai (Rhémish Bible) : traduction anglaise du Nouveau Testament par les Catholiques romains du Collège Anglaise à Reims, publiée en 1582.

Jacques

Onciales	ℵ, ℵ ^{pm} , A, B, K, L, P
Cursives	13
Grecques, Latines	
Autres, anciennes	Aethp., Arm., Copte, Syr ^{sch}

1,2 Pierre¹⁹

Onciales	ℵ, ℵ ^c , A, B, C, D, E, F, G, I, K, L, P
Cursives	5, 31, 40, 78, Vatican (1209) (?? minusc. 293 ou 91 Apoc. XV ^e)
Grecques, Latines	Septante, Texte Reçu, Érasme, Bèze, Steph. 1 et 2, Complut., Colines, Elzéviros Vulgate
Autres, anciennes	Arm., Aeth., Peschita, Syr., Harkléenne, Memph.

1,2,3 Jean

Onciales	ℵ, A, B, C, L, P
Cursives	Codex Ravianus (minuscule 110, détruite), Wolfenbüttel/Berlin (minuscule 97 IN, XII ^e) (?), Codex Regius Neapolitanus (173/Scholz, minuscule 1912 IN, X ^e) (?) Codex Vaticanus 298 (minuscule Tisch. p.65, XIV ^e) (?) Codex Ottob. (?) Codex Monfort. (Trin.Coll.Dubl.G.97) (?)
Grecques, Latines	Texte Reçu, Steph. Vulgate
Autres, anciennes	

Jude

Onciales	ℵ, A, B, C, C*, C ² , K, L, P
Cursives	13, 31
Grecques,	Texte Reçu

¹⁹ Autres références : Cyprian, Ceph., Beb. (?)

Latines	Vulgate
Autres, anciennes	Arm., Copte, Aeth., Memph., Sah., Syr.

Apocalypse

Onciales	ℵ, ℵ', A, A², B, C, P (?) Palimpseste Porphyrien (T^c ?), Codex Borgiae T(029) Basilian, Basilian-Vat., Vat. Porphyrian (P^{ap^r} ou 025 ?), Cod.Coislin (Andreas et Victorius), Sinai, Cod. Reuchl.
Cursives	16, 37, 38, 69, Vatican cursive = 38, (?) Vatican cursive Leicester 579, Middlehill, Montfort, Parham (17) manuscr., Coislin 202 (Tisch n°18 ?), Harleian cursive 5537, Amiatine et Laurentian Library of Florence
Grecques, Latines	Septante, Érasme, Complut., Steph., Elzevirs Vulgate (Amiat. Fuld. Tolet. Demidov)
Autres, anciennes	Arab., Arm., Copte, Aeth., Goth., Slav., Syr. (?) Arethas et Catena, Laudian of Oxford

Description des manuscrits cités

1) Liste des onciales

Σ	IV	Codex Sinaiticus	Intégralité du Nouveau Testament
A	V	Codex Alexandrinus	
B	IV	Codex Vaticanus	e
C	V-VI	Codex d'Éphraïm le Syrien, Rescrit de Paris	Mt 1, 1-5, 15. 7, 5 - 17 26. 18, 28 - 22, 20. 23, 17 - 24, 10 24, 45 - 25, 30. 26, 22 - 27, 11. 47 - 28, 14. Mc 1, 17 - 6, 31. 8, 5 - 12, 29. 13, 19 jusqu'à la fin. Le 1, 1 -II, 5. II, 42 - III, 21. IV, '25 - VI, 4. VI, 37 - V11, 16. VIII, 28 - XII, 3. XIX, 42 - XX, 27. 21, 21 - 22, 19. 23, 25 - 24, 7. 24, 46 jusqu'à la fin. Jean 1:1-41 III, 33-V, 16. VI, 38-V11, 3. VIII, 34-IX, 11. XI, 8-46. 13, 8 — 14, 7. 16, 21 — 18, 36. 20, 26 jusqu'à la fin.
D	VI	Codex de Bèze	Mutilé en Mt 1, 1-20. 6, 20-9, 2. 27, 2 - 12. Jean 1, 16-3, '26.
E	milieu VIII	Codex basileensis	L'Évangile contient le tout sauf Le 3, 4-15. 24, 47 jusqu'au bout. De plus, trois feuillets étaient complétés par des lettres détaillées : Luc 1, 69-2, 4.12, 58-13, 12. 15, 5-20.
F	IX	codex Borealis	Mt 9, 1 (mais aussi 7, 6-8, 34 ; Jean 13:34 manquant, et bin d'autres. Voir F ^w ou F ^{wLat}
F ^a	VII	Codex Coislinianus Parisiensis	scolies en marge du code Coisl. 1
G	IX-X	Codex Andr. Seidelii => Harlejanus	Évangiles, avec de nombreuses lacunes ; commence à Mt 6, 6.
H		Codex Andr. Seidelii => Hamburgensis	Commence en Mt 15, 30 et sporadiquement au long des 4 Évangiles
I	V	Palimpseste de Petropolitanus	Restes de sept codex du Nouveau Testament
I ^b	V	Fragments de palimpseste	Jean ch. 13 et 16
K	IX	codex Cyprins Parisiensis	Les 4 Évangiles au complet
L	VIII	Parisiensis num.62	Évangiles : tout sauf Mt 4,22-5,14. 28,17 jusqu'à la fin. Mc 10,16-30 15,2-20. Jean 21:15 jusqu'à la fin.
M		Parisiensis num.48 (anciennement Francisci des Camps)	

N			Fragments des Évangiles écrits sur des membranes cramoisies avec de l'argent et de l'or. Folie 4 à Londres (depuis Mt et loh), 2 à Vienne (depuis Le), 6 à Rome (depuis Mt), 83 à Patmos insuht (depuis Mc)
O	IX	Fragments de Mosquensia	Job chap. 1 et 20
P	VI	Codex Guelferbytanus, palimpsestus	Fragments de Mat Mc Lc Jn
Q	V	Codex Guelferbytanus palimpsestus	Fragments de Luc et de Jean
R	VII	Codex palimpseste du Musée britannique de Nitra	Fragments de Lc
S	949	Codex Vaticanus num, 354	4 Évangiles au complet
T		Codex Borgianus I.	Fragments de Johannes Graeca, auxquels sont ajoutés une version sahidique. Aussi Lc 12,15-13,32...
T ^b	>VI	Idem, fragments pétropolitains.	Évangile selon Jean du ch. 1. 2. 4; Jean 19,23-27. 20,30-31... Mt 16,13-20. Mc 1,3-8. 12,35-37
T ^c		Idem, fragments	Portions de Luc et de Jean
U	IX-X	Nanianus => Venetus Marelanus	Les quatre Évangiles
V	IX	Codex Mosquensis	4 ^e Évangile jusqu'à Jean. 7, 39. Le reste au XIII ^e . Mt 5, 44-6, 12 et 9, 18-10. 1...
X	IX ou X	Codex Monacensis (Université de Munich)	Fragments des Évangiles, avec commentaires
Y	VIII	(Bibl. Barberina)	Fragments de l'Évangile selon Jean (16,3-19,41), au nombre de 225
Z	VI	Codex de Dublin, Trin. Coll.	Matthieu
Г	844		Les 4 Évangiles. Manquent Mt, chap. 5, 6, 7, 21, 22); Mc 3,35-6,20
Δ		Codex Sangallensis	Codex avec Version latine (δ) interlinéaire. 4 ^e Évangile au complet, sauf 19,17-35.
Θ ^g (^a)	VII	Codex Tischendorfianus I.	Fragments de Mt (chap. 12, 13, 14, 15)
Λ	VIII	Codex Oxoniensis (Oxford)	Intégralité de Lc et Jn
Ξ	VIII	Palimpseste de Zakynthos	Évangile de Luc
Π	IX	Smyrne (Bibl. Petropolis)	Copie presque complète des évangiles
Ψ	VIII ou IX	Athous Laurae	Mc 9,5-fin Lc Jn Act 1.2 Pe Jac 1.2.3 Jn Jud Rom-Philem Hebr 8,11 Hebr 9,19

2) Liste des cursives

En faisant la correspondance des numéros de cursives indiqués par W. Kelly avec ceux de Tischendorf-Gregory-Gebhardt, on obtient le tableau suivant :

(1) Évangiles			
1	Basil. bibl. univ. A.N. IV. 2, aupal. B.VI.27.	X (XII ou XIII ?)	Evangelium Act Cath Paul (Phm Hebr)
13	Par. nat. 50, aupal. 2244,2	XIII (XII)	Evangelium
18	Par. nat. 47	1364	Evangelium Act Cath Paul (Phm Hebr) Apoc, Ps
22	Par. nat. 72	XII (XI)	Evangelium; manquent Mt 1,1-2,2 4,19-5,25 Jn 14,22-16,27
33	Par. nat. 14	IX ou X (XI)	Evangelium Cath Paul. (Hebr Tim); manquent Mc 9,31-11,11 13,11-14,59 (Lc 13,7-19,44) Lc 21,38-23,26
69	Leicester, Nouv. Cons. Munic., receptaculo 20	XV	Paul Act Cath Apoc Evangelium
157	Rom. Vat. Urbinas Gr. 2	XII	Evangelium
249	Mosc. syn. 94	XI	Jn
255	[Mosc. syn. 139]	XII ou XIII	commun en Mt Jn Mc Lc
314	Par. nat. Gr. 209	X (XII)	Jn
(2) Actes et Épîtres Catholiques			
5	Paris. nat. Gr. 106		Act Cath
13	Paris. nat. Gr.14		Act Cath
31	Leicestr. urbs 20		Act Cath
40	Romae Vat. Reg. Gr. 179	XI	Cath Paul (Hebr Tite) [Apoc]; manquent Tit 3,3-Phm
61	Londin. mus. Brit. Addit. 20003	1044	Act 1,1-48 7,17-17,28 23,9-28,31
78	Romae Vat. Reg. 29	X (XII)	Act Cath Paul; manquent 2Cor 11,15-12,1 Eph 1,10-Heb 13,25
137	Mediolani Ambros. E. 97 sup	XIII (XI?)	Act Paul (Phm Heb) Cath ; manque Jud 3-25
110	Codex Ravianus (détruit depuis)	XVI	
97 (?)*	Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibl., Codd. Gud.Graec. 104. 2	XII	
1912 (?)**	Codex Regius Neapolitanus Victor Emmanuel III National	X	

	Library, Cod. Neapol. ex Vind. 8		
162**	Codex Vaticanus 298 = Codex Ottobon. Romae Vat. Ottob. 298	XIV (XV)	Act Cath Paul (Phm Heb)
61	Codex Monfortianus = Codex Britannicus (Trin. Coll. Dubl. G.97 = Trin. Coll., Ms. 30)*	XVI	eapr
(3) Épitres de Paul			
6	Paris. nat. 112		(Phm Heb)
16	Paris. nat. 219		(Heb Tim)
17	Paris. nat. Gr. 14		(Heb Tim)
23	Paris. nat. Coisl. Gr. 28	1056	Paul (Phm Heb)
31	Londin. mus. Brit. Harl. 5537		(Phm Heb)
37	Leicestrensis 20		(Phm Heb)
46	Romae Vatic. Reg. Gr. 179		(Heb Tim)
47	Oxon. Bodl. Roe. 16	XI	Paul (Heb Tim)
57	Vindob. cava. Gr. theol. 23		(Heb Tim)
67	Vindob. caes. Gr. theol. 302		(Phm Heb)
71	Vindob. caes. Suppl. Gr. 61	X ou XI	Act Cath Paul (Heb Tim); manquent Rom 1,1-4(5-8)(16)(23) (28) 2,3-3,8 Tit Phm
74	Guelferbyt. duc. 16.7. Aug. 4to.		(Phm Heb)
76	Lipsiae univ. Gr. 861	XIII	Rom 1,1-25 1,30-16,23(fin ep) 1Cor 1,1-5,11 Gal Eph 1,1-2,19
80	Romae Vatic. Gr. 367		(Heb Tim)
93	Neapoli net. II. Aa. 7		(Heb Tim)
115	Moscuae Synodi 334		Paul (Rom Heb Col 1.2Thess Phil 1.2 Tim Tit Phm Eph Gal 1.2Cor)
116	Moscuae Synodi 333		(Phm Heb)
119	Moscuae Synodi 292	XI ou XII	1.2Cor
121	Moscuae Synodi 380		(Phm Heb)
137	Paris. nat. Gr. 61*		(Heb Tim)
176	Mediolani Ambros. E. 97 sup		(Phm Heb)
213	Romae Barberin. IV. 85	1330(?)	Paul (Phm Heb)
158	Romae Vat. Gr. 1761	XI	Act Cath Paul (Phm Heb)
(4) Apocalypse			
16	Hamburgi urbis Gr.1252		Apoc 7
37	Romae Vatic. Gr. 366		Apoc 28
38	Romae Vatic. Gr. 579	XV	Apoc
69	Romae Vatic. Ottob. 258		

38	Romae Vatic. Gr. 579	XV	Apoc
18	Paris. nat. Coisl. Gr. 202.(2)	XIII	Act Cath Paul (Heb Tim)
25	Londin. mus. Br. Harl. 5537	1087	Act Cath Paul (Phm Heb) Apoc

* *extrait de NA28 (voir note 9)*

** *extrait de la liste des cursives (voir note 5)*

Quelques éditions et commentateurs érudits

1) Éditeurs et commentateurs érudits

Quelques éditeurs postérieurs à W. Kelly, jouant un rôle significatif dans la critique textuelle, ont été ajoutés.

Jérôme de Stridon	347-420	Réviseur de la version latine de la Bible
Didier Érasme, de Rotterdam	1466-1536	Précurseur du <i>Texte Reçu</i> Peu de manuscrits grecs encore connus
Robert Étienne	1503-1559	Premières impressions du Nouveau Testament et de toute la Bible
Théodore de Bèze	1519-1605	Porteur de la Réforme protestante Successeur de Jean Calvin
Bonifacius Elzevir Daniel Elzevir Isaac Elzevir	1558-1617 1583-1652 1620-1670	Éditeurs du Nouveau Testament grec
John Miller	1645-1707	Analyse de plus de 30 000 variantes grecques Importance des <i>origines géographiques</i> et des <i>caractéristiques internes</i> de chaque manuscrit
Richard Bentley	1662-1742	Projet d'édition du NT grec (basé sur les Codex Alexandrinus et Vaticanus) Importance de l' <i>ancienneté</i> des manuscrits
Johann Albrecht Bengel	1687-1752	Approche méthodique de la critique textuelle 2 <i>familles</i> de manuscrits : Alexandrine (Afrique, Égypte), plus anciens, concis Byzantine, plus récents et prolifiques Système de notation pour évaluer la qualité des variantes (poids)
Johann Jakob Wettstein	1693-1754	Étude critique du <i>Texte Reçu</i> Description méthodique des manuscrits Classification des onciales et des cursives
Thomas Sheldon Green	1696-1732	Éditions successives du NT grec avec notes critiques et commentaires
Johann Jacob Griesbach	1745-1812	Examen des citations des Pères grecs Groupement des manuscrits : (alexandrins, occidentaux, byzantins) Abandon pour la 1 ^{re} fois du <i>Texte Reçu</i> .
Christian Friedrich Matthaei	1744-1811	Collection de manuscrits de Dresde, Leipzig, Göttingen, Moscou (Mont Athos). Partisan du <i>Texte Reçu</i> .

Franz Karl Alter	1749-1804	Prise en compte pour la 1 ^{re} fois de manuscrits slavoniques
Johannes Martin Scholz	1794-1852	1 ^{re} liste complète de manuscrits grecs du NT Il décrit 2 familles de manuscrits : Alexandrins, Byzantins (Constantinopolitains) Préférence, rétractée ensuite, pour le texte Byzantin
Wilhelm Martin Leberecht de Wette	1780-1849	Importance du contexte historique et culturel et de l'examen des variantes pour en déterminer l'authenticité. Tendances sceptiques et rationalistes. (Aucune édition du NT grec)
Andreas Birch (ou Birk)	1790-1856	Érudit danois en critique textuelle et en philologie ^{20 21}
Karl Lachmann	1791-1851	Analyse des manuscrits selon leur <i>relation généalogique</i> Méthode dite <i>éclectique</i> : prise en compte de plusieurs critères en parallèle : versions différentes de manuscrits, contexte interne, contexte historique et culturel, éléments linguistiques, familles de textes...
Heinrich August Wilhelm Meyer	1800-1873	Évaluation des variantes textuelles selon leur poids textuel et non simplement selon leur nombre
Christopher Wordsworth	1807-1885	Défense du texte byzantin : plus récent et plus harmonisé utilisation dans la tradition orthodoxe grecque => légitimité « ecclésiastique »
Constantin Tischendorf	1815-1874	Liste complète de tous les manuscrits connus Éditions du NT grec avec appareil critique complet
Samuel Prideaux Tregelles	1813-1875	Réexamen des onciales, minuscules et Pères grecs Édition du Codex Zacynthus (Ξ) Principes d'analyse critique textuelle
Henry Alford	1810-1871	Commentaires sur le NT, avec le texte grec
Johann Georg Christian Adler	1820-1893	Étude des variantes textuelles des manuscrits anciens : <i>Die Griechischen Testamentstexte</i> (1874)
David George Moldenhauer	??	Études autour de la paléographie et de la transmission des textes anciens.
Palmer Edwin Palmer	1824-1895	Érudit, contributeur de la <i>Version Révisée</i> anglaise de la Bible
Brooke Foss Westcott John Antony Hort	1825-1901 1828-1892	Méthodologie rigoureuse de critique textuelle Méthode « généalogique »

²⁰ Étude historique d'une langue par l'analyse critique de textes.

²¹ Il semble que Birch et Adler en Italie, Moldenhauer et Tychsen en Espagne, entre autres, ont recueilli des manuscrits pour l'apparat critique de Griesbach (cf édition du Nouveau Testament de Birch).

		4 types de texte grec : Syrien (~Byzantin), Occidental, Alexandrin, Neutre
John W. Burgon	1813-1888	Défenseur inconditionnel du Texte Reçu
Frederick Henry Ambrose Scrivener	1813-1891	Recherches approfondies sur les manuscrits du NT Catalogues structurés de descriptions de manuscrits État des lieux de la critique textuelle de son temps
Bernhard Weiss	1827-1918	Importance du contexte (probabilité intrinsèque)
Alexander Souter	1873-1949	Spécialiste du latin néotestamentaire, approche scientifique de la tradition latine
Hermann von Zahn	1832-1912	Édition du NT grec avec notes sur des considérations historiques et théologiques
Hermann Freiherr von Soden	1852-1914	Nombreux manuscrits jusque-là non examinés Classification structurée des manuscrits par âge, contenu, type ; non adopté car trop compliqué. 3 types de manuscrits : Koine, Hesychien, Jérusalem
Heinrich Joseph Vogels	1804-1882	Comparaison (collation) des manuscrits existants Critères intégrant l'historique des manuscrits et les méthodes philologiques
<i>Éditeurs ultérieurs</i>		
Augustin Merk	1883-1957	Érudit catholique grec et latin ; ouverture de la critique textuelle catholique vers la méthode historique inspirée des avancées protestantes
Eberhard Nestle	1851-1913	Comparaison des textes grecs de Tischendorf, Westcott et Hort, et Weiss (état de l'art de la critique textuelle à la fin du XIX ^e siècle)
Bruce Manning Metzger	1914-2007	Promoteur de la critique textuelle classique, ²² malgré son orientation œcuménique. Participation à la <i>Revised Standard Version (RSV)</i> œcuménique de la Bible (AT 1946, NT 1952) et à la <i>New Revised Standard Version (NRSV)</i> (1989, réédition posthume 2021), toutes deux américaines
Kurt Aland	1915-1994	Intégration des découvertes manuscrites récentes ; examen exhaustif des manuscrits grecs anciens (papyrus, onciaux, minuscules) ; co-fondateur en 1959 de l' <i>Institut für neutestamentliche Textforschung (INTF)</i> (<i>Institut de recherche textuelle sur le Nouveau Testament</i>). Nouvelle méthode Coherence-Based Genealogical Method (CBGM)
Gerd Mink	1945-	Inventeur de la méthode <i>Coherence-Based</i>

²² *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration* (1964), 4^e édition 2005. – Résumé de la plupart des notions de critique textuelle dans son approche classique du XIX^e siècle.

	1983	<i>Genealogical Method (CBGM)</i> ²³
--	------	---

2) Éditions critiques du Nouveau Testament grec

Quelques éditions de la version latine Vulgate ont été rajoutées. Quelques éditions postérieures à W. Kelly, jouant un rôle significatif dans la critique textuelle, ont aussi été ajoutées.

Jérôme	405	Version latine de la Bible, parfois appelée la « <i>Vulgate de Jérôme</i> »
	800	Révision d'Alcuin
	800-818	Révision de Théodulfe d'Orléans
	XI ^e	Révision de Lanfranc
	XIII ^e	Révision de l'université de Paris
	1590	Vulgate Sixtine, rapidement retirée à cause d'erreurs
	1592	Vulgate Clémentine ²⁴
D. Érasme	1516	<i>Novum Instrumentum omne</i> 1 ^{re} édition critique du NT grec Traduction bilingue grec-latin Aucun appareil critique
R. Étienne	1538-1540	Bible latine
	1539	Nouveau Testament en grec 1 ^{re} numérotation des versets
	1540	Nouveau Testament en latin, basée sur la Vulgate
	1545	Vulgate révisée, avec corrections et des mises à jour basées sur les textes grecs.
	1546	Nouveau Testament en grec, édition très aboutie et influente
	1550	Nouveau Testament grec, magnifique présentation
	1552	Nouveau testament bilingue français moyen-latin
Th. de Bèze	1556	Traduction en latin du texte grec
	1565	Édition célèbre basée sur le texte d'Érasme avec le texte de la Vulgate, et des annotations et variantes abondantes, notamment du <i>Codex Bezae</i> ou <i>Cantabrigensis</i> et du <i>Codex Claromontanus</i>
	1582	Édition révisée et améliorée, latin et grec, avec commentaires et notes critiques
	1588	Édition révisée avec retours d'érudits de son temps
	1598	Édition largement utilisée par la suite
B. Elzevir	1624	1 ^{re} édition du Nouveau Testament grec
D. Elzevir	1633	Édition principale nommée <i>Textus Receptus</i>

²³ *Textkritik und Textgeschichte : Eine Einführung in die CBGM (Critique textuelle et histoire du texte : une introduction à la CBGM)*, G. Mink, Böhlau Verlag, 1983.

²⁴ À noter aussi la *Néo-Vulgate* ou *Nova Vulgata*, publiée en 1979.

I. Elzevir	1641 1678	Édition révisée Dernière édition des Elzéviros
T. S. Green	1707 1710 1715 1730	<i>Novum Testamentum Graece</i> : Première édition significative Édition révisée avec améliorations Nouvelle révision avec notes critiques Édition avec corrections et commentaires suppl.
J. Miller	1707	1 ^{re} édition critique du NT grec
R. Bentley	1710...	Ébauche d'un NT grec
J. A. Bengel	1734	<i>Novum Testamentum Graecum</i>
J. J. Wettstein	1751-1752	<i>Novum Testamentum Graecum editionis receptae cum lectionibus variantibus codicum</i>
J.J. Griesbach	1774 1788 1796 1805	1 ^{re} édition critique du Nouveau Testament grec avec un texte révisé basé sur des manuscrits anciens et des versions antérieures Édition révisée avec commentaires et des notes supplémentaires, notamment sur les relations entre les différents textes Édition révisée avec précisions et corrections, largement utilisée Dernière édition avec observations critiques suppl.
C. Wordsworth	1807	Édition interlinéaire grecque-anglaise de la Bible Pas d'apparat critique
C. F. Matthaei		(1) 1872 (grec et latin), (2) 1803-7
F. K. Alter	1786-7	Édition qui n'utilise que des manuscrits de l' <i>Imperial Library</i> de Vienne, et avec variantes de manuscrits slavoniques
A. Birch	1843	<i>Novum Testamentum Graece</i>
J. M. Scholz	1830-1836 1830 1836	<i>Greek Testament</i> Catalogue de manuscrits : vol. 1 : Introduction et catalogue des manuscrits. vol. 2 : Discussions et critiques sur les textes.
K. Lachmann	1831 1842-1850	<i>Greek Text</i> , basé sur d'anciennes onciales (IV ^e) Principes d'analyse critique textuelle 1 ^{re} édition critique du NT grec
H. A. W. Meyer	1832	<i>Kommentar über das Neue Testament</i> (Commentaire sur le Nouveau Testament) Différentes éditions de 1830 à 1860 ; mises à jour posthumes par Johann Eduard Huther, Bernhard Weiss, Friedrich Büchsel et Heinrich Hinrichsen
C. Tischendorf	1841-1872 1869-1872	<i>Greek Testament</i> , plus de 8 éditions 8 ^e édition : <i>Editio Octava Critica Maior</i>
H. J. Vogels		<i>Novum Testamentum Graece</i>

	1850	Édition basée sur des manuscrits et des éditions antérieures, avec variantes textuelles.
	1857	Édition révisée avec améliorations et commentaires suppl.
	1871	Édition révisée, avec texte plus précis
S. P. Tregelles	1857-1872	NT grec Sollicite l'aide de B. W. Newton
H. Alford	1861	<i>The Greek Testament</i>
F. H. A. Scrivener	1881	<i>The New Testament in the Original Greek</i>
B. F. Westcott J. A. Hort	1881	<i>The New Testament in the Original Greek</i> Pas d'apparat critique
H. von Zahn	1886	<i>Novum Testamentum Graece</i>
Société Biblique de Genève	1886	Bible de la <i>Société Biblique de Genève</i> , basée sur le <i>Texte Reçu</i> , qui intègre des critiques textuelles
B. Weiss	1894-1900 1902-1905	<i>New Testament in Greek</i> , 1 ^{re} édition 2 ^e édition
A. Souter E. Palmer	1881 1910, 1947	<i>Greek New Testament</i> , reflet de la critique textuelle issue de la Version Révisée anglaise (1881) Apparat critique par E. Palmer
E. Nestle	1898	<i>Novum Testamentum Graece</i> , 24 ^e édition
<i>Éditions ultérieures</i>		
E. Nestle – K. Aland	1993 2012 1997 et >	<i>Novum Testamentum Graece</i> , 27 ^e édition 28 ^e édition <i>Novum Testamentum Graece, Editio Critica Maior (ECM)</i>
H. F. von Soden	1902-1913	<i>Die Schriften des Neuen Testaments...</i> Texte grec proche du Texte Reçu.
A. Souter	1911	Édition critique <i>Novum Testamentum Latine</i>
A. Merck	1933	<i>Novum Testamentum Graece et Latine</i> , édition bilingue grec-latin du Nouveau Testament ; préférence pour la Vulgate, analyse des variantes textuelles grecques ; édition alternative catholique aux éditions critiques grecques protestantes comme celles de Nestle-Aland
<i>Deutsche Bibelgesellschaft, United Bible Societies</i>	1966 1968 1975 1983 2014	<i>The Greek New Testament:</i> 1 ^{re} édition 2 ^e édition 3 ^e édition 4 ^e édition 5 ^e édition

Annexe 1 : Les corrections des cinq premiers codex²⁵

Les cinq premiers codex onciaux, d'un grand intérêt, ont été particulièrement étudiés par les érudits. Leur examen montre qu'ils présentent une caractéristique particulière, quoiqu'aussi présente en moindre degré dans d'autres manuscrits. Le texte initial a subi plusieurs stades de modifications sous forme de notes dans le texte, dans les marges ou en surimposition sur le texte. Certains moyens physiques ont été nécessaires pour les révéler.

1) Codex Sinaiticus (Α ou Aleph)

Le Codex Sinaiticus est l'un des plus anciens manuscrits grecs complets de la Bible, datant du IV^e siècle. Il contient une grande partie de l'Ancien Testament (selon la Septante) et l'intégralité du Nouveau Testament. Ce manuscrit, découvert au monastère Sainte-Catherine sur le mont Sinaï, a subi plusieurs séries de corrections. Voici les principales étapes de révision et les dates estimées :

Corrections contemporaines (IV^e siècle)

Des corrections de première main ont été effectuées par les scribes qui ont initialement copié le texte. Celles-ci concernent des erreurs de transcription ou des ajustements de formulation, souvent dans le but de clarifier le sens ou de rectifier des erreurs grammaticales et orthographiques.

On observe également des corrections faites dans les marges, parfois sous forme d'ajouts textuels. Ces ajustements semblent être une première vérification faite peu de temps après la copie originale.

Corrections au V^e siècle

Une vague importante de corrections a été introduite par au moins deux correcteurs identifiés comme *Scribe A* et *Scribe B*, qui ont revu le texte avec soin. Les modifications apportées visent à harmoniser le manuscrit avec d'autres traditions textuelles, probablement pour s'aligner sur les normes en circulation à cette époque.

Ces correcteurs ont introduit des modifications textuelles importantes, y compris des passages entiers insérés en marge ou au bas de la page, en particulier dans les livres poétiques et prophétiques de l'Ancien Testament.

²⁵ Informations provenant d'*OpenAI/ChatGPT*.

Corrections du VI^e au VII^e siècle

Des correcteurs ultérieurs, probablement affiliés à des communautés chrétiennes, ont continué d'ajuster le texte du Codex Sinaïticus, ajoutant des corrections dans le Nouveau Testament. Ces modifications étaient peut-être motivées par des changements de tradition textuelle dans les Églises grecques.

Certains chercheurs pensent que ces correcteurs suivaient des modèles textuels influencés par la théologie et la liturgie de leur époque, insistant sur l'harmonisation des quatre Évangiles et des Actes des Apôtres.

Corrections byzantines (IX^e-X^e siècles)

De nouvelles corrections ont été apportées, marquées par des annotations marginales et des modifications dans les interlignes. Ces changements sont influencés par la tradition byzantine, qui avait établi un texte biblique relativement standardisé.

Les correcteurs de cette période se sont efforcés de clarifier le texte et d'éliminer les variations, en ajustant le manuscrit pour qu'il corresponde au texte byzantin dominant, appelé texte majoritaire.

Corrections modernes et annotations (XIX^e siècle)

Lorsque le Codex a été redécouvert par Constantin von Tischendorf au XIX^e siècle, il a reçu une attention particulière. Des notes et annotations modernes ont été ajoutées pour la documentation et l'étude scientifique, sans toutefois modifier le texte biblique lui-même. Tischendorf a publié le texte du Codex Sinaïticus en 1862, ce qui a renforcé son importance pour l'étude critique du Nouveau Testament.

Ces multiples couches de corrections font du Codex Sinaïticus un témoignage important de l'évolution du texte biblique au cours des siècles et offrent aux chercheurs une fenêtre sur les pratiques de copie et de révision de l'Antiquité tardive au Moyen Âge. La variation des correcteurs et des révisions permet de retracer les changements dans la tradition textuelle et la transmission des Écritures.

2) Codex Alexandrinus (A)

Le Codex Alexandrinus est un manuscrit grec de la Bible datant du V^e siècle. Ce manuscrit est l'un des plus anciens et des plus complets de la Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, bien que certaines sections soient manquantes. Comme de nombreux manuscrits anciens, le Co-

Le Codex Alexandrinus présente des corrections et révisions effectuées à différentes époques. Voici un aperçu des principales corrections identifiées :

Corrections contemporaines (V^e siècle)

Certaines corrections ont été faites par les scribes eux-mêmes au moment de la rédaction. Ces corrections sont souvent visibles dans le manuscrit sous forme de modifications marginales ou de révisions de mots pour corriger des erreurs d'orthographe, de grammaire ou de contenu.

Elles sont souvent appelées des "corrections de la première main".

Corrections du VI^e au VII^e siècle

Après sa rédaction, le Codex Alexandrinus a été relu par plusieurs correcteurs (souvent désignés comme "correcteurs secondaires") qui ont introduit des corrections supplémentaires, probablement pour harmoniser le texte avec d'autres versions ou pour corriger des erreurs perçues.

On suppose que ces correcteurs faisaient partie de communautés religieuses qui cherchaient à affiner l'exactitude du texte.

Corrections du IX^e au X^e siècle

Durant cette période, des correcteurs ont ajouté des annotations marginales et ont introduit des modifications dans le texte.

Le manuscrit a vraisemblablement circulé dans différentes communautés chrétiennes, ce qui a pu donner lieu à des ajustements en fonction des normes textuelles en vigueur à l'époque.

Corrections postérieures (XI^e siècle et au-delà)

De petites corrections ou ajouts ont été faits bien après la première rédaction, mais ces interventions sont relativement mineures et moins systématiques que les corrections des premiers siècles.

Certaines corrections pourraient aussi être le fruit de la consultation de manuscrits plus récents.

Les chercheurs utilisent la paléographie et l'analyse des encres pour tenter de dater les différentes couches de corrections. L'étude de ces corrections est précieuse pour comprendre comment le texte biblique a été transmis et ajusté au fil des siècles dans les communautés chrétiennes.

3) *Codex Vaticanus (B)*

Le Codex Vaticanus est un manuscrit grec de la Bible, considéré comme l'un des plus anciens et des plus importants témoins du texte biblique, datant du IV^e siècle. Comme les autres manuscrits anciens, il a subi des corrections et des révisions au fil des siècles. Voici un aperçu des principales corrections connues, avec leurs dates estimées :

Corrections de première main (IV^e siècle)

Les scribes d'origine qui ont copié le Codex Vaticanus ont fait certaines corrections immédiatement après avoir écrit le texte, corrigeant des erreurs de copie et ajustant des passages pour des raisons stylistiques ou grammaticales.

Ces corrections de première main sont souvent visibles dans les marges, où les scribes ont ajusté des mots ou phrases pour assurer une meilleure clarté ou cohérence textuelle.

Corrections du VI^e siècle

Au VI^e siècle, des correcteurs ont revu le texte, apportant des modifications principalement au Nouveau Testament. Ces correcteurs ont corrigé des erreurs mineures et ajusté des passages, parfois pour harmoniser le texte avec d'autres traditions manuscrites grecques en circulation.

Les corrections de cette période reflètent souvent des influences textuelles variées, suggérant que ces correcteurs avaient peut-être accès à d'autres sources textuelles ou traductions de référence.

Corrections du X^e au XI^e siècle

Pendant la période byzantine, le Codex Vaticanus a reçu une nouvelle vague de corrections. Ces modifications étaient influencées par le texte byzantin, également connu sous le nom de "texte majoritaire", qui était largement dominant dans l'Empire byzantin à cette époque.

Les correcteurs ont inséré des annotations et ajusté des sections, surtout dans les Évangiles, dans un effort pour harmoniser le texte avec la norme textuelle byzantine.

Corrections tardives (XV^e siècle)

Des annotations et corrections supplémentaires ont été ajoutées à la fin du Moyen Âge, probablement par des copistes ou des érudits qui consultaient le manuscrit à la Bibliothèque vaticane.

Ces corrections sont relativement mineures et se limitent souvent à des ajustements orthographiques et stylistiques, sans modifications majeures du contenu textuel.

Annotations modernes (XIX^e siècle)

Avec le développement de la critique textuelle moderne, des érudits, notamment ceux travaillant au Vatican, ont ajouté des annotations dans le manuscrit pour des raisons d'étude et de documentation.

Ces annotations modernes n'affectent pas le texte biblique, mais elles visent à faciliter la lecture et l'analyse scientifique du Codex Vaticanus.

Le Codex Vaticanus est un témoin exceptionnel de la tradition alexandrine du texte biblique et conserve un texte remarquablement stable, malgré ces corrections. En raison de sa qualité et de sa précision, il est considéré comme un texte de référence pour la critique textuelle, surtout pour le Nouveau Testament. Les corrections successives reflètent l'évolution des traditions textuelles et des pratiques de copie au sein de l'Église chrétienne.

4) Codex Ephraemi Rescriptus (C)

C : C^{1,a} à peu près contemporain de C ; C^{2,b} (vers le VI^e-VII^e siècle) ; C^{3,c} (vers le IX^e siècle)

Le Codex Ephraemi Rescriptus est un manuscrit grec du V^e siècle, considéré comme un palimpseste ou rescrit. Il contient des portions de l'Ancien et du Nouveau Testament, bien que de nombreuses sections soient manquantes. Le texte biblique a été effacé pour laisser place à des écrits de l'auteur syriaque Éphrem le Syrien, et des fragments de l'écriture d'origine ont été récupérés par des spécialistes. Voici un aperçu des corrections du Codex Ephraemi, qui sont plus complexes à dater en raison de son état de palimpseste :

Corrections de première main (V^e siècle)

Les scribes qui ont écrit le texte original ont effectué des corrections pendant la copie ou immédiatement après, en rectifiant des erreurs mineures de transcription ou en clarifiant certaines formulations.

Les corrections de première main sont visibles en marge, mais elles sont souvent difficiles à interpréter en raison de l'effacement partiel du texte d'origine lors de la réutilisation du parchemin.

Corrections du VI^e-VII^e siècle

Après la rédaction originale, d'autres correcteurs ont introduit des ajustements. Ces révisions ont probablement été faites pour aligner certains passages avec d'autres textes ou normes ecclésiastiques en vigueur à l'époque.

Ces correcteurs peuvent avoir eu pour but de conserver le texte de manière plus conforme aux traditions textuelles de l'Église orientale, où le manuscrit a circulé avant d'être effacé pour le texte d'Éphrem.

Corrections avant la réécriture en palimpseste (IX^e siècle)

Avant d'être transformé en palimpseste, le Codex Ephraemi a pu recevoir d'autres révisions dans l'optique de le rendre plus lisible et harmonisé avec les normes textuelles de l'époque.

Les traces de cette période sont très difficiles à déceler et font l'objet de discussions parmi les chercheurs, car certaines corrections peuvent avoir été en partie effacées lors de la préparation du parchemin pour la réécriture.

Annotations et études modernes (XIX^e siècle)

Lorsque le manuscrit a été étudié par des chercheurs européens au XIX^e siècle, des annotations modernes ont été ajoutées pour faciliter l'analyse. Constantin von Tischendorf, qui a récupéré et publié le texte sous-jacent en 1843, a noté des variantes et ajouté des annotations visant à améliorer la lisibilité.

Ces interventions modernes, bien qu'importantes pour l'étude du Codex, n'ont pas modifié le texte mais ont permis de retracer en partie les corrections du texte original sous-jacent.

La particularité du Codex Ephraemi en tant que palimpseste rend son étude plus complexe que celle d'autres manuscrits anciens. Toutefois, les corrections et révisions identifiées dans le texte témoignent de l'évolution des pratiques de copie et des traditions textuelles qui ont marqué la transmission du Nouveau Testament dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Les corrections successives, bien que limitées par l'effacement partiel du texte, illustrent l'influence des normes textuelles et de la réutilisation des matériaux scripturaires dans les monastères chrétiens.

5) Codex Bezae Cantabrigiensis ou Codex de Bèze (D)

Le Codex de Bèze est un manuscrit bilingue du Nouveau Testament en grec et en latin, datant du V^e siècle. Ce codex est particulièrement connu pour ses variantes textuelles uniques, surtout dans les Actes des Apôtres.

Comme le Codex Alexandrinus, il a été corrigé à plusieurs reprises par différents scribes au fil des siècles. Voici un aperçu des principales corrections identifiées :

Corrections de première main (V^e siècle)

Le copiste original a effectué certaines corrections dans le manuscrit au fur et à mesure de sa rédaction, ajustant les passages directement sur le parchemin. Ces corrections sont probablement le résultat de relectures ou de tentatives pour harmoniser les passages entre la version grecque et la version latine.

Corrections de deuxième main (VI^e-VII^e siècles)

Des correcteurs, parfois appelés "correcteurs secondaires", ont revu le texte, ajoutant des annotations marginales et des modifications pour corriger des erreurs de transcription ou pour adapter certains passages. Ces corrections, faites principalement dans les Actes, montrent des influences textuelles différentes de celles du texte original.

Certains chercheurs estiment que ces révisions visent à harmoniser le texte avec d'autres traditions textuelles de l'époque, notamment celles en circulation dans l'Église orientale et occidentale.

Corrections carolingiennes (IX^e siècle)

Au cours de l'époque carolingienne, de nouvelles corrections ont été introduites dans le manuscrit. Ces modifications sont visibles dans les annotations et montrent des efforts pour "normaliser" le texte, peut-être sous l'influence des réformes monastiques carolingiennes qui cherchaient à uniformiser et corriger les textes scripturaires.

Les ajouts sont généralement visibles dans les marges et les interlignes.

Corrections tardives (X^e-XII^e siècles)

Des corrections ont été ajoutées, probablement par des scribes ou des moines au sein de monastères européens, visant à rectifier des erreurs grammaticales ou des passages perçus comme incorrects. Ces ajustements sont relativement modestes et concernent souvent des détails linguistiques mineurs plutôt que des changements doctrinaux ou théologiques.

Corrections de l'époque de Théodore de Bèze (XVI^e siècle)

Le Codex de Bèze a été redécouvert au XVI^e siècle par Théodore de Bèze, un théologien réformé. Bèze l'a ensuite donné à l'Université de Cambridge en 1581.

Durant cette période, des annotations et des marques ont été ajoutées, mais ces modifications sont surtout des annotations modernes et ne visent pas à altérer le texte original du manuscrit.

Les corrections du Codex de Bèze sont d'un grand intérêt pour les chercheurs en critique textuelle car elles reflètent des influences théologiques, linguistiques et régionales variées dans la transmission du texte biblique. Ce manuscrit témoigne de la diversité des traditions textuelles et de la manière dont les communautés chrétiennes ont interprété et transmis les Écritures.

Annexe 2 : L'inspiration, et la critique textuelle (WK)

1) L'inspiration de Dieu dans les Écritures

« Ayant maintenant terminé l'examen du but divin dans les différents livres du Nouveau et de l'Ancien Testament, je recommande cet ouvrage à la bénédiction de Dieu pour le lecteur.

Il est habituel, dans de tels traités, de noter les objections formulées contre les Écritures par l'incrédulité. Si cela avait été ajouté dans une mesure adéquate au présent volume, il en augmenterait considérablement le volume. Comme il dépasse déjà 600 pages, je pense qu'il vaut mieux laisser la vérité positive produire sa propre impression. Des difficultés de ce genre n'ont pas le droit de détruire cette vérité positive, alors que la vérité la plus certaine, sauf dans sa matière ou dans ses formes abstraites, est nécessairement sujette à de telles questions. Mais lorsque Dieu a parlé ou fait communiquer sa Parole par écrit, il ne devrait jamais en être ainsi [la vérité ne devrait jamais être anéantie]. Mais c'est [précisément] ce que le scepticisme conteste ou refuse.

La critique légitime peut chercher à retrouver le texte véritable à partir de documents dignes de foi, qui ont plus ou moins divergé au cours du temps en raison des faiblesses ou de fautes humaines. Mais elle suppose à juste titre un dépôt originel divin. Aucune personne intelligente ne mêlerait cette question à l'inspiration divine. Les diverses interprétations relèvent du domaine distinct de la responsabilité humaine, de même que l'Écriture à la grâce divine. Le problème de la vraie critique est d'utiliser tous les moyens, extérieurs et intérieurs, pour retrouver ce qui a été écrit à l'origine (voir la partie suivante *La critique textuelle*). Ce qu'on appelle la « haute critique » est essentiellement fausse, niant Dieu comme auteur, ou prétendant impudemment parler en son nom, si elle ne va pas jusque-là. Même les chrétiens sont en danger de tenir compte de ce que supposent ces ennemis de la Parole écrite, lorsqu'ils disent qu'elle ne revendique nulle part l'autorité divine. Ce ne sont pas seulement des preuves implicites que la Bible nous donne tout au long en général, comme celle du respect pour tout ce qui a été écrit par notre Seigneur, le Seigneur de tous. C'est une vérité absolue de revendiquer l'inspiration de Dieu pour chaque Écriture, non seulement pour tout ce qui a été écrit avant que l'apôtre Paul n'écrive sa dernière épître, mais aussi pour la partie qui restait à écrire. Car c'est toute la force de 2 Timothée 3:16 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile... ». Si l'on avait voulu parler du

corps existant, l'article aurait été nécessaire, comme au verset 14, qui ne parle que de l'Ancien Testament. Son absence n'était pas moins correcte pour accréditer avec la même source et le même caractère tout ce que Dieu pouvait bien vouloir accorder jusqu'à ce que le canon soit complet.

L'apôtre avait déjà fait la même déclaration en substance dans 1 Corinthiens 2. Là où les oracles hébreux s'arrêtaient, le Nouveau Testament révélait tout ce qui devait être communiqué, pour la gloire et à la bonté de Dieu (v.9-12) : "desquelles aussi nous parlons, non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais en paroles enseignées de l'Esprit, communiquant des [choses] spirituelles par des [moyens] spirituels" ou, si nous comblons la lacune, "des choses spirituelles par des paroles spirituelles". Les paroles étaient tout autant du Saint Esprit que les pensées. Telle est la propriété essentielle de l'Écriture. Ainsi tout était de l'Esprit de Dieu, la révélation, la communication, et aussi la réception. Le rationalisme nie Dieu en tout cela, l'attribuant à l'esprit de l'homme, qu'il [croit] pouvoir élever en fait à celui de Dieu, alors qu'il est dans les ténèbres et marche dans les ténèbres, et ne sait pas où il va, parce que les ténèbres aveuglaient ses yeux.

La traduction, comme l'interprétation, ainsi que la révision du texte à partir des différents témoins, se rattachent à l'usage responsable de l'Écriture. Elles sont tout à fait distinctes du fait de l'inspiration divine du texte. Assurément, la conviction que Dieu a inspiré chaque Écriture agirait puissamment sur l'esprit de tout croyant qui entreprend une œuvre aussi sérieuse, et vise à lui faire sentir sa dépendance envers Dieu dans l'utilisation, en toute diligence, de tous les moyens nécessaires pour atteindre le but visé. Mais l'inspiration implique, comme le dit l'un de ceux qui y ont été employés, que des hommes ont parlé de la part de Dieu, poussés (ou portés) par le Saint Esprit. Par conséquent, l'Écriture n'est le fruit de l'esprit ou de la volonté de l'homme, mais de Dieu, comme personne ne l'a jamais montré plus clairement que notre Seigneur, comme étant d'une autorité finale et divine. De là aussi le danger et le mal pour quiconque, quelle que soit la cause son échec, de donner, dans une révision, une traduction ou une interprétation, sa propre pensée et non celle de Dieu. Ce que Dieu a communiqué peut rendre sage à salut par la foi en Jésus Christ. "N'est-il pas écrit ?"²⁶ Si une telle parole est véritablement appliquée, elle sera absolument concluante, au jour du jugement de Celui qui jugera les vivants et les morts. "Et l'Écriture ne peut être anéantie." [Jean 10:35]

²⁶ Cette expression revient pas moins qu'une trentaine de fois dans les Rois et les Chroniques, mais aussi une fois en Josué et deux fois dans les Évangiles, de la bouche même du Seigneur. (note de traduction)

Combien immense est ce privilège ! Dans sa partie ultérieure, il s'agit de la révélation de Dieu – une révélation non seulement de la part de Dieu, mais de Dieu Lui-même – de Dieu qui nous parle “en Fils”, non pas seulement le Premier-né, mais le Fils unique – la révélation du Père et du Fils par le Saint Esprit. Oh ! C'est aussi la grâce de son Fils qui a daigné se faire homme, afin que ce qui est absolu soit rendu relatif pour nous, dans les tendres affections cet Homme, Celui qui était et est Dieu, comme son Père ! De là le changement total pour nous dans notre façon de considérer les choses, visibles ou invisibles, selon Dieu. Les plus grandes choses sont amenées à nos cœurs, et les plus petites nous apprennent approcher l'amour de Dieu : rien n'est trop grand pour nous, rien n'est trop petit pour Dieu, comme le dit un autre qui a quitté ses travaux pour être avec le Christ. Christ seul, et Christ pleinement, est la clé les deux. L'Écriture est le véritable trésor ainsi que la norme de tout cela, car l'Esprit a été envoyé du ciel pour notre profit de toutes les manières.

Aucune tradition ne saurait suffire à une tâche aussi prodigieuse. “Mais le Consolateur (ou plutôt l'Avocat), l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites” (Jean 14:26). Et ce n'est pas tout. L'Esprit devait aussi révéler la gloire de Christ dans les cieux. “Mais quand le Consolateur (Avocat) sera venu, lequel je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement” (Jean 15:26-27). Des choses du plus profond intérêt apparaissent encore en Jean 16:12-15 : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. Quand celui-là sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il reçoit de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.”

Le résultat permanent de la présence et de l'inspiration du Saint Esprit, c'est, pourrait-on dire, le Nouveau Testament, le don inestimable et final de Dieu, à sa manière. Mais le caractère de l'inspiration, dans le Nouveau Testament, devient par conséquent plus élevé et plus intime. Tout homme spirituel doit avoir senti cela en comparant [en particulier] les Psaumes, qui expriment le cœur des saints de l'Ancien Testament, avec les Épîtres du Nouveau Testament, qui respirent l'Esprit habitant les chrétiens animant l'Église.

Mais ces Testaments sont tous deux pareillement la Parole de Dieu. Il n'y a aucune différence quant à leur autorité divine. »²⁷

2) *La critique textuelle*

« La vérité est que, quand le sujet est les Écritures, il n'y a aucune sécurité, même dans l'érudition la plus précise et la plus complète, s'il n'y a pas l'enseignement de l'Esprit. Les traducteurs chrétiens peuvent souvent échouer [par exemple] par ignorance d'un idiome. Mais on ne peut jamais faire confiance à un érudit mondain, malgré des compétences linguistiques expérimentées, en raison de son manque nécessaire de qualifications encore plus profondes. Il ne connaît pas Dieu et son Fils, et il n'est donc pas guidé par le Saint Esprit dans l'intelligence de la vérité. »²⁸

« Bien que des critiques compétents aient tenté pendant un siècle d'éditer le Testament grec à partir de preuves documentaires provenant de manuscrits grecs, de versions anciennes et de citations anciennes, aucun n'a jusqu'à présent réussi à susciter plus qu'une confiance partielle. Il est donc nécessaire, pour tout érudit consciencieux et attentif qui souhaite vraiment connaître les sources, de comparer plusieurs de ces éditions et de rechercher les raisons de leurs différences, afin d'avoir une vue d'ensemble correcte et élargie du texte, et de pouvoir juger équitablement des affirmations des lectures contradictoires. [...] Un jugement spirituel mature, avec une dépendance continue envers le Seigneur, est tout aussi essentiel qu'une connaissance approfondie et solide des témoins anciens de toutes sortes. »²⁹

« Lachmann a publié une édition manuelle du Nouveau Testament fondée sur l'idée de Bentley de présenter le texte tel qu'il était lu au IV^e siècle... D'un seul coup, il a condamné à une mort ignominieuse la masse des témoins survivants et nous a présenté un texte formé sur des principes absolus d'une singulière étroitesse... La négligence des preuves internes est une objection fatale. Mais la grande erreur impliquée est de croire qu'un manuscrit du IV^e ou du V^e siècle doit donner de meilleures lectures qu'un manuscrit du VII^e ou du VIII^e siècle. Or cela n'est certain en aucune manière. Il y a une présomption en faveur du manuscrit le plus ancien, car chaque transcription successive tend à introduire de nouvelles erreurs en plus de celles qu'elle ré-

²⁷ *Inspiration of Scripture (L'inspiration de l'Écriture)*, Conclusion, W. Kelly, édition 1966, p.597-602.

²⁸ *Lectures on the Minor Prophets, Haggai (Lectures sur les Petits prophètes, Aggée)*, W. Kelly, 5^e édition, p.414.

²⁹ Extrait de : *Revised Version of the New Testament (La Version Révisée du Nouveau Testament)*, *Bible Treasury*, vol.13, p.287 (Juin 1881).

pète. D'un autre côté, une copie du IX^e siècle peut avoir été faite à partir d'un manuscrit plus ancien que tous ceux qui existent aujourd'hui, et certains documents anciens sont certainement plus corrompus que beaucoup de témoins plus récents. Tout érudit ingénu doit reconnaître, pour le moins qu'on puisse dire, que les manuscrits les plus anciens ont des lectures mauvaises et que les manuscrits modernes en ont de bonnes.

Ainsi, la distinction à faire n'est pas entre les témoignages unis des documents les plus anciens (manuscrits, versions, Pères) et la masse commune des témoignages plus récents. Car il est rare qu'un témoignage ancien aussi unanime ne soit pas appuyé par des témoins plus récents. La vérité, c'est que presque toujours, là où les documents anciens concordent vraiment, il y a une large confirmation ailleurs, et là où les anciens diffèrent, les modernes aussi. Il est donc tout à fait infondé de traiter cette question pure et simple entre d'anciens et nouveaux manuscrits. Le point important de la recherche n'est pas non plus de savoir quelles étaient les lectures particulières qui existaient à l'époque de Jérôme. Car il est notoire que des erreurs de diverses sortes s'étaient glissées dans les copies grecques et latines,³⁰ et aucune antiquité ne peut sanctifier une erreur. La vraie question qui se pose est celle-ci : quel était le texte primitif, en utilisant tous les moyens disponibles pour se former un jugement ? On oublie souvent que nos documents les plus anciens ne sont que des copies. Plusieurs siècles se sont écoulés entre la publication originale des Écritures du Nouveau Testament et les manuscrits existant aujourd'hui. Tous, par conséquent, sont basés sur des copistes qui ne diffèrent que par leur degré. Il ne s'agit donc pas d'une comparaison entre un seul témoin oculaire et de nombreux ouï-dires, à moins que nous ne disposions des autographes originaux. En fait, nous savons bien que le récit d'un historien, trois siècles après les faits allégués, peut être, et est souvent, corrigé cinq cents ou mille ans plus tard, en recourant à des sources plus fiables ou en passant des preuves négligées à un crible plus patient, plus complet et plus habile.

Ma propre conviction est que dans certains cas, notamment pour des mots isolés, la copie la plus ancienne qui existe peut être corrigée généralement par une autre inférieure en âge, mais aussi, sous presque tous les autres aspects, et que des preuves internes doivent être utilisées, dans la dépendance de l'Esprit de Dieu, lorsque les autorités externes sont en conflit. »³¹

³⁰ Les copies latines, en particulier, sont très anciennes. (note de traduction)

³¹ Extrait de : *The Revelation of John (L'Apocalypse de Jean)*, W. Kelly, Londres 1860.

Annexe 3 : Les tendances actuelles de la critique textuelle

L'*Institut für neutestamentliche Textforschung* (Institut de recherche textuelle sur le Nouveau Testament) ou INTF, consacré à la publication du *Novum Testamentum Graece*, a récemment développé une nouvelle méthode dite *Coherence-Based Genealogical Method* (CBGM) ou *Méthode basée sur la cohérence généalogique*. Gerd Mink (1945-?) a énoncé les premiers principes de la méthode en 1993,³² et les a présentés plus en détail dans un ouvrage daté de 2011.³³

1) Caractéristiques principales de la méthode CBGM³⁴

L'utilisation de moyens informatiques

Les érudits du XIX^e siècle comparaient les textes en analysant les variantes dans les copies manuscrites disponibles. La CBGM utilise des outils informatiques avancés pour comparer des milliers de variantes. Elle permet de gérer une grande quantité de données et d'explorer les relations complexes entre les manuscrits et les variantes.

Une généalogie par variantes, non pas par familles

La critique textuelle classique tente d'établir une généalogie des manuscrits en les regroupant en *familles* ou *types de textes* (alexandrin, occidental, byzantin). Les éditeurs du XIX^e siècle recherchaient la meilleure lecture sur la base d'une appréciation de la qualité des manuscrits (caractéristiques internes, contexte historique et géographique, etc). Tout en reconnaissant la

³² Mink G., 1993 : *Eine umfassende Genealogie der neutestamentlichen Überlieferung* (*Une généalogie complète de la tradition du Nouveau Testament*), *New Testament Studies* (Études sur le Nouveau Testament), 39:481-499.

³³ Mink G., 2011 : *Contamination, Coherence, and Coincidence in Textual Transmission: The Coherence-Based Genealogical Method (CBGM) as a Complement and Corrective to Existing Approaches* (*Contamination, cohérence et coïncidence dans la transmission textuelle : La méthode généalogique basée sur la cohérence (CBGM) en tant que complément et correctif aux approches existantes*), dans : *The Textual History of the Greek New Testament* (SBL Text-Critical Studies 8), K. Wachtel et M. Holmes (ed.), Atlanta 2011, pp. 141-216.

³⁴ Le lecteur intéressé pourra trouver un exposé plus accessible de cette méthode dans l'ouvrage suivant : Tommy Wasserman et Peter J. Gurry, 2017 : *A New Approach to Textual Criticism, An Introduction to the BGM* (*Une nouvelle approche de la critique textuelle, Introduction à la méthode CBGM*), Atlanta, SBL Press.

possibilité de la présence d'erreurs et les corrigeant, ils préféreraient généralement les manuscrits de type alexandrin, considérés comme plus fiables, car plus proches du texte original, par opposition aux manuscrits de type byzantin.

En recherchant tout d'abord une cohérence dite « pré-généalogique », la CBGM met de côté les familles de manuscrits, et avec elles les relations chronologiques et géographiques entre eux. Elle recherche une cohérence *textuelle* entre les *variantes individuelles* et génère une structure d'interdépendances pour établir une *généalogie des variantes* et non pas une généalogie des manuscrits.

Cette approche a tendance à accorder plus d'importance que précédemment aux manuscrits de type byzantin par rapport à ceux de type alexandrin. Des modifications dans ce sens ont été retenues pour les nouvelles éditions du Nouveau Testament grec.

Un texte original diversifié

La méthode traditionnelle cherchait à reconstituer un texte le plus proche possible du texte original. La CBGM considère en fait le texte original comme un faisceau de variantes qui a évolué. Elle ne cherche pas à approcher un texte précis, le plus proche possible de l'original, et n'aboutit pas nécessairement à un texte unique, mais à un faisceau de textes.

2) Conclusion

En raisonnant sur des variantes individuelles et non pas sur des manuscrits, la méthode CBGM rejette entièrement la notion de familles de manuscrits, et met en arrière-plan les critères d'ancienneté et les relations spatio-temporelles des manuscrits.

Cette méthode, avec sa vue presbyte du texte focalisée sur les variantes, s'éloigne du contexte historique et spirituel du passage. L'utilisation intensive de moyens informatiques obscurcit la nécessité d'interpréter la Parole de manière spirituelle, à l'aide de la Parole toute entière, sous la dépendance et la conduite du Saint Esprit. Une excellente connaissance de l'ensemble de la Parole est indispensable dans ce travail.

On peut dire sans hésiter que, sur plusieurs points, la CBGM tranche, et va même à l'encontre de la critique textuelle du XIX^e siècle, sur les résultats de laquelle WK et JND ont établi leurs traductions.

Ces différents constats nous conduisent à considérer la CBGM comme peu fiable pour approcher au plus près le texte original grec. Les éditions du

Nouveau Testament grec, en particulier *Nestle-Aland* 28^e édition et *The Greek New Testament*, 5^e édition et éditions ultérieures, influencés par cette méthode, sont à éviter.

**Liste des sigles et codes utilisés par
W. Kelly, extraits de la 8e édition du
Nouveau Testament grec
de C. Tischendorf**

